

Les éléments fondamentaux des progrès qualitatifs du protestantisme évangélique et pentecôtiste béninois

Laurent Ogouby¹

Résumé : *Les progrès qualitatifs du protestantisme évangélique et pentecôtiste béninois ont commencé en 1990, en même temps que sa croissance numérique, qui se manifeste par la multiplication des Églises et des lieux de cultes. L'étude de ces progrès qualitatifs doit prendre en compte la manière dont cette composante religieuse s'organise, se structure et se manifeste dans l'espace public. Cet article a pour objectif de définir les éléments fondamentaux de cette évolution.*

Abstract : *The qualitative progress of Evangelical and Pentecostal Protestantism in Benin started in 1990, in parallel with its numerical growth, which implies the multiplication of Churches and places of worship. The study of this qualitative progress must take into account the way this religious component organizes, structures and manifests itself in the public space. This article aims to define the fundamental elements of this evolution.*

Les progrès qualitatifs du protestantisme évangélique et pentecôtiste béninois ont commencé en 1990, en même temps que sa croissance numérique. Cette dernière se manifeste par la multiplication des

1. Laurent Ogouby est pasteur méthodiste. Après un doctorat soutenu à l'École Pratique des Hautes Études (Paris) en sociologie des religions, il est actuellement en paroisse à Savè, au Bénin, et enseignant à l'Université protestante de l'Afrique de l'Ouest à Porto-Novo.

Églises : 402 Églises fondées entre 1990 et 2008, contre 36 entre 1944 et 1989. Les lieux de cultes prolifèrent aussi, jusqu'à près de 3 000 en 2002. Du point de vue des effectifs, on peut estimer les fidèles évangéliques et pentecôtistes à environ 5 % des 42,8 % de chrétiens, sur une population de 6 112 000 habitants (dont 63,4 % de catholiques, 12,4 % de méthodistes et 12 % autres). En ce qui concerne les progrès qualitatifs, ils prennent en compte la manière dont cette composante religieuse s'organise, se structure et se manifeste dans l'espace public. Cet article a donc pour objectif de définir les éléments fondamentaux de cette évolution.

De la sous-tutelle à l'autonomisation : la formation d'associations évangéliques

En 1972, le régime marxiste-léniniste au pouvoir, voulant contrôler le grand nombre d'Églises présentes dans le pays, officialisa un Conseil informel qui regroupait déjà, dès 1960, quelques Églises protestantes, et dont l'objectif était de permettre aux fidèles des Églises membres de se retrouver pour prier et méditer ensemble les Saintes Écritures malgré leurs différences doctrinales. Il prit alors l'appellation de *Conseil interconfessionnel protestant du Bénin*, placé sous l'autorité de l'Église protestante méthodiste². Toutes les Églises, à l'exception de l'Église catholique, furent contraintes d'y adhérer.

Ce regroupement avec les Églises indépendantes africaines, que les évangéliques et les pentecôtistes taxent de syncrétistes à cause de certaines de leurs pratiques proches de celles de la religion vodoun, allait indisposer ces derniers. C'était comme si l'on mélangeait des « purs » avec des « impurs » ou du « bon grain » avec de l'« ivraie ».

L'adoption par le Bénin, vers la fin du premier trimestre de 1990, du renouveau démocratique reconnaissant la liberté de culte, devait être pour les Églises évangéliques et pentecôtistes une occasion de s'autonomiser. En effet, en 1993, certaines d'entre elles claquèrent la porte du *Conseil interconfessionnel protestant du Bénin* pour aller créer la *Fédération des Églises et missions évangéliques du Bénin* (FEMEB), sous prétexte que

2. Sa présidence a été assurée jusqu'en 1993 par le pasteur Harry Henry, alors président de l'Église protestante méthodiste au Bénin.

les affaires étaient mal gérées au sein du conseil, et contestant en l'occurrence la paternité de l'ONG Béthesda³.

Le CIPB, en crise, fut transformé par une assemblée générale extraordinaire tenue le 12 juin 1993, en *Conseil des Églises protestantes et évangéliques du Bénin* (CEPEB), avec adoption de nouveaux textes⁴. Il s'agissait d'une sorte d'épuration interne, traduite par la mise sur la touche des Églises indépendantes africaines⁵. Ce qui allait permettre le retour de certaines Églises comme l'*Église du plein évangile Foursquare*, dont un des pasteurs devint le premier président du nouveau Conseil.

De son côté, l'*Association des Églises évangéliques de l'Ouémé* (AEEO), créée en 1988 dans ce département du pays, devint, en 1994, l'*Association des Églises évangéliques du Bénin*, avec l'adhésion des Églises du département de l'Atlantique.

En 2002, à l'initiative des pasteurs de la *Mission internationale d'évangélisation et de réveil spirituel* (MIERS), et sous l'égide du ministre de l'Environnement, de l'Habitat et de l'Urbanisme, est créée l'*Association des missions, ministères et Églises du Bénin*, qui veut rassembler les « petites Églises laissées pour compte ».

Enfin, en 2008, est créée à Porto-Novo, l'*Union des Églises et missions évangéliques du Bénin*, qui regroupe un petit nombre d'Églises seulement.

Tous sont coiffés par un *Collectif des associations des Églises évangéliques du Bénin*, créé en 2002 dans l'intention de fournir un interlocuteur unique aux instances politiques du pays. Il a à sa tête un comité national

-
3. L'idée de la création d'une *Fédération des Églises et missions évangéliques du Bénin* aurait germé pour la première fois le 13 décembre 1968 à Natitingou, entre l'*Église protestante des Assemblées de Dieu*, les Églises créées par le Service intérieur des missions (SIM), aujourd'hui *Union des Églises évangéliques du Bénin*, et l'*Église évangélique baptiste*. Le regroupement, dès 1972, de toutes les Églises dans le *Conseil interconfessionnel protestant du Bénin* en avait certainement empêché la réalisation. Les discussions seront relancées en 1990 à Cotonou, sur des questions relatives aux statuts de la fédération; d'où l'aboutissement en 1993.
 4. Cf. ARCEB, *Va et raconte-leur!*, Cotonou, Nouvelle Presse Industries Graphiques, 2003, p. 63.
 5. Cédric MAYRARGUE, « Dynamiques transnationales et mobilisations pentecôtistes dans l'espace public béninois », in *Entreprises religieuses transnationales en Afrique de l'Ouest*, sous dir. Laurent FOURCHARD, André MARY et René OTAYEK, Paris/Ibadan, Karthala/Ifra, 2005, p. 253.

chargé de coordonner ses activités, avec une présidence tournante d'un an.

Autres formes d'institutionnalisation : la réalisation des œuvres sociales

L'ONG Béthesda

Créée en 1990 par le *Conseil interconfessionnel protestant du Bénin* (disparu en 1993), l'ONG Béthesda doit sa survivance à un protocole d'accord du 1^{er} avril 1995 entre le *Conseil interconfessionnel protestant du Bénin*, le *Conseil des Églises protestantes et évangéliques du Bénin* et l'*Organisation chrétienne pour le développement communautaire*, qui mit en place un comité de gestion dont la mission était de coordonner les activités de l'ONG pendant trois ans⁶. Ainsi, elle restera la seule structure dans laquelle « l'ivraie » est mélangée au « bon grain », en attendant que le retour du Seigneur les sépare.

Le retrait de quelques Églises aussi bien évangéliques qu'indépendantistes de cette œuvre, qui se voulait inspirée par Dieu, dans un contexte de crise socioéconomique, afin d'aider les populations en difficulté, ne permet pas une interprétation de l'esprit dans lequel ce protocole d'accord a été trouvé. Selon les responsables de l'ONG, c'est « dans le souci d'un nouvel engagement pour accompagner le travail missionnaire de l'Église par des œuvres de développement... pour le bien-être intégral de l'homme ».

L'ONG Béthesda intervient dans trois domaines d'activité : dans le domaine de la santé, d'abord, avec la création en 1990 d'un centre de santé à Cotonou, dénommé Centre de « Santé Béthesda ». Devenu aujourd'hui un hôpital de référence, il accueille environ 80 000 malades

6. Cf. ONG Béthesda, *Quel espoir pour la nation béninoise? Une édition spéciale pour le 15^e anniversaire de l'ONG Béthesda*, Cotonou, 2004, p.7. [Quelques Églises membres de l'ancien CIPB ne figurent pas sur la liste des membres de l'ONG Béthesda. En revanche, de nouvelles Églises membres du CEPEB en font partie. Par ailleurs, le nombre de ces membres est réduit à 24, au lieu de la trentaine que comptait le CIPB. Il s'agirait plutôt d'un protocole d'accord entre certaines Églises de l'ancien CIPB et l'*Organisation chrétienne pour le développement communautaire*, qui jouait certainement le rôle d'accompagnateur.]

par an. Dans le domaine du développement communautaire et de l'assainissement du milieu, ensuite, par la gestion des déchets ménagers et l'appui au développement local. Enfin, dans le domaine financier, par la création de l'épargne crédit à base communautaire pour aider les populations⁷.

Le nombre dominant d'Églises évangéliques et pentecôtistes représentées (19, contre 3 pour le protestantisme établi et 2 pour l'indépendantisme africain) confère à l'ONG l'étiquette d'œuvre évangélique.

La radio Maranatha « Jésus revient »

La radio Maranatha a vu le jour le 1^{er} juillet 1998, à l'initiative des Églises membres du *Conseil des Églises protestantes et évangéliques du Bénin*, qui ont manifesté le désir d'avoir une radio qui serait un instrument puissant d'évangélisation et d'édification⁸. Implantée dans le quartier Wologuèdè de Cotonou, elle est ouverte en premier lieu aux Églises fondatrices, puis à toutes les autres Églises qui désirent s'en servir pour l'annonce de l'Évangile. Mais le constat est que les Églises protestantes membres du CEPEB n'y disposent d'aucune tranche horaire et ne participent pas non plus financièrement à sa gestion. Cette situation donne l'impression qu'elle est une propriété des Églises évangéliques.

Pour couvrir tout le pays, une station annexe a été ouverte à Parakou, la première grande ville du nord, le 23 août 2003. Son importance vient de ce qu'elle est implantée dans une zone à dominance islamique, avec comme objectif d'annoncer l'Évangile aux populations locales.

Les écoles de formation

Jusqu'en 1993, seules l'Église évangélique des Assemblées de Dieu et l'Union des Églises évangéliques du Bénin disposaient d'écoles de formation pour les pasteurs. En effet, un Institut biblique avait été créé par les Assemblées de Dieu en 1949 à Natitingou, au Nord-Ouest du Bénin. Il fut transféré à Dassa-Zoumè, au centre, en 1991, pour des raisons d'ordre géographique. Cet Institut accueille des étudiants ayant le niveau de la classe de sixième ou un Certificat d'études primaires, recrutés par

7. Cf. *ibid.*, p. 9-19, et ONG Béthesda, *Présentation*, Cotonou, mai 2007, p. 2-3.

8. Cf. Documents d'archives de la radio Maranatha.

l'Église. Après trois années d'études et une année de stage en Église, les étudiants sortent avec une attestation ayant l'équivalence d'un brevet.

Quant à l'*Union des Églises évangéliques du Bénin*, elle a implanté des écoles bibliques dans chaque localité ethnique; elles forment des pasteurs dans leur langue maternelle. Une fois formés, ces pasteurs sont affectés chacun dans sa localité pour y annoncer l'Évangile dans sa langue maternelle. L'Église dispose également d'un Institut biblique à Sinandé, dans le Nord, qui accueille aussi des étudiants en provenance du Cameroun et du Niger. Après trois années d'études et une année de stage en paroisse, ils sortent avec un Baccalauréat en théologie.

De même, certaines Églises forment leurs pasteurs dans des écoles du Nigeria, pour une durée de six à douze mois.

Désireux de donner une formation adéquate à leurs pasteurs, dont la plupart étaient sans formation, les leaders évangéliques et pentecôtistes allaient solliciter l'aide de la *Mission mennonite au Bénin*, présente dans le pays depuis février 1987, lui demandant de soutenir les actions des Églises en place. Après avoir été enregistrée au Ministère de l'Intérieur, en janvier 1994, sous le nom de *Service mennonite au Bénin* (SMB), la Mission lança la première promotion de formation biblique, qui allait s'étendre sur trois ans, avec traduction pour ceux qui ne comprenaient pas le français.

En 1996, un comité de réflexion, composé d'un pasteur du CEPEB et de deux pasteurs de la FEMEB, fut mis en place pour rédiger une évaluation de la formation. Leur travail présenté lors d'une assemblée générale aux représentants de toutes les dénominations, donna naissance à l'*Institut biblique du Bénin*, dont les locaux furent inaugurés le 27 septembre 1997 à l'occasion de la remise de diplôme aux 135 étudiants et étudiantes de la première promotion.

L'*Institut biblique du Bénin* dispose de trois modules de formation :

- Un programme à temps partiel, destiné aux fidèles qui veulent approfondir leurs connaissances bibliques ou veulent en acquérir. Il comprend 27 cours dispensés du lundi au vendredi pour des gens qui n'ont aucun niveau d'étude et suivent les cours dans les langues locales, puis du vendredi au dimanche pour ceux qui ont le niveau de 3^e des collèges et lycées. Cette formation dure trois ans et elle est sanctionnée par un diplôme de connaissance biblique. Les disciplines enseignées

sont : le contenu de la Bible, l'interprétation de la Bible, la doctrine, l'Église, la culture, la mission, la théologie pratique, les ministères chrétiens, l'histoire de l'Église, la religion et les sectes, l'éthique.

- Un deuxième programme à temps partiel, destiné aux cadres chrétiens, fut institué en 2005. Il est ouvert aux chrétiens occupant un poste de responsabilité plus ou moins important dans l'administration publique ou dans le secteur privé, afin qu'ils soient « équipés moralement et spirituellement pour servir l'Église ». Cette formation en deux ans est sanctionnée par un diplôme de connaissance biblique.
- Un troisième programme à plein temps est conçu pour ceux qui veulent servir comme pasteurs dans les Églises. La formation dure trois ans et elle est sanctionnée par un diplôme de baccalauréat de théologie.
- Un programme de relation d'aide est également organisé bimensuellement sous forme de séminaires.

Entre 1994 et 2003, plus de 400 étudiants y ont été formés. *L'Institut Biblique du Bénin* enregistre aujourd'hui plus de 150 étudiants par promotion. De par sa dimension et sa vision inter-dénominationnelle, il garde une entière indépendance et ne fonctionne sous la tutelle d'aucune dénomination ou fédération d'Églises. Cependant, il attache une grande importance à ses relations avec les Églises et souhaite vivement qu'elles soient impliquées d'une manière ou d'une autre, de près ou de loin, dans ses activités.

L'ambition des responsables est de faire de cet établissement une institution de formation sous-régionale. Ainsi, il existe un projet de construction d'un campus sur un domaine de 4,5 hectares à Oumako dans le département du Mono, comprenant : un centre de formation technique (apprentissage et métier), des salles de classe, un bâtiment administratif, une cité des professeurs, une cité des étudiants mariés, une cité des étudiants célibataires, des infrastructures sportives, etc.⁹

Toujours dans ce processus de formation fut implanté dans le quartier Sikèkodji de Cotonou, en 2006-2007, dans les locaux de la *Mission évangélique des rachetés de Dieu* (TREM), le College For Global Deployment, une école biblique fondée aux États-Unis par Mike Okonkwo, évêque du Greycy Romine Ministries. Cette école accueille des étudiants

9. Cf. <http://institutbb.wordpress.com/dudit>, « Découvrez IBB ».

anglophones en provenance des Églises TREM du Nigeria, du Cameroun, du Ghana et des Églises TREM de Cotonou. Les cours sont assurés par le pasteur de l'Église, le Révérend Nonso Udomah, de nationalité nigériane, qui est le seul enseignant sur place. Les autres enseignants viennent des États-Unis une fois par an pour des séminaires. Après ces séminaires, des documents sont remis aux étudiants pour la préparation des devoirs et des examens de fin d'année. Aussi les cours sont-ils organisés en alternance avec les recherches, c'est-à-dire un mois de cours, deux mois de recherche, suivis d'une soutenance des travaux à la fin de l'année.

La formation y dure deux à trois ans; elle est sanctionnée par un Bachelor's Degree in Theology, qui équivaut à une licence en théologie. En 2006-2007, l'école comptait vingt étudiants. L'introduction de cours en langue française était en vue, ce qui devait permettre aux candidats de beaucoup d'autres Églises d'y suivre leur formation.

Il existe également un Centre de formation biblique créé par *Living Word* (Éveil et Vie), d'origine américaine, membre de l'*Association des missions, ministères et Églises du Bénin*, qui organise des cours dans un collège privé du même quartier, non loin de l'*Institut biblique du Bénin*.

La conversion d'élites politiques béninoises à l'évangélisme

Le personnage emblématique de la conversion de membres des élites politiques béninoises à la mouvance évangélique et pentecôtiste au Bénin, dès les années 1990, fut Mathieu Kérékou. Après avoir persécuté les religions sous le régime marxiste-léniniste (1972-1990), il présente sa candidature aux élections présidentielles de 1996 sous l'étiquette *born again*, en témoignant publiquement de sa transformation dans un discours publié par la presse le 15 janvier 1996 : « Nous nous sommes rendu compte que l'homme en tant qu'être humain ne peut rien faire sans la protection de Dieu. Nous avons fait la révolution en laissant Dieu de côté et il nous a sanctionnés. »

Il fut réélu à la faveur de ce changement de langage politique. On allait assister, dès lors, à ce que Camilla Strandsbjerg¹⁰ appelle « l'évan-

10. Camilla STRANDBJERG, « Les nouveaux réseaux évangéliques et l'État : le cas du Bénin », in *Entreprises religieuses transnationales en Afrique de l'Ouest*, p. 231.

gélisation de l'État et par l'État », qui se traduit par l'installation de cellules de prière dans certains services publics, cellules dirigées par des personnes occupant des postes très élevés dans la hiérarchie administrative et ayant des fonctions importantes dans leur Église. On y prie pour les réunions de travail du gouvernement, pour que le travail et la prise de décision soient éclairés par l'Esprit Saint, pour le succès des différentes manifestations politiques de la semaine, etc.

Quant à Mathieu Kérékou, il aurait brandi la Bible lors d'un Conseil des ministres, en aurait offert à ses visiteurs et se serait appretté à en offrir à deux millions de familles béninoises, Bibles qui devaient être apportées par un cargo spécialement affrété de Rotterdam (Pays-Bas). Cette manière d'afficher son « zèle évangélique » lui valut le surnom de « pasteur des filaos » de la part des journalistes, sa résidence étant boisée de filaos.

Sur le plan international, sa conversion à l'évangélisme lui permit de tisser des liens avec le fondateur suédois de l'*International Christian Chamber of Commerce (ICCC)*, par le biais de son pasteur et conseiller spirituel Romain Zannou de l'*Église du plein évangile Foursquare*. Ces liens allaient aboutir à la nomination, en 1997, du fondateur de l'ICCC comme Conseiller particulier du chef de l'État béninois, et d'hommes d'affaires chrétiens norvégiens et finlandais comme consuls du Bénin en Norvège et en Finlande. De même fut organisée en 1999 la conférence des leaders pour la réconciliation et le développement (CLRDR), à l'initiative de l'*International Christian Chamber of Commerce*. Selon Emmanuelle K. Tall, elle avait pour but de participer à l'intérêt renouvelé pour l'étude de l'esclavage et des liens historiques entre l'Afrique et l'Amérique, dont témoignent le projet de la « route de l'esclavage », lancé par l'Unesco en 1993, et le festival Ouidah 92¹¹. Contrairement à Ouidah 92, qui puise ses racines dans la religion traditionnelle, la conférence des leaders pour la réconciliation et le développement s'est appuyée sur le récit biblique qui parle de Joseph vendu par ses propres frères comme esclave en Égypte, et qui les a sauvés plus tard, lors d'une famine en Israël.

11. Cité par Camilla STRANDBJERG, *op. cit.*, p. 232.

Rapport avec la religion vodoun

On ne saurait parler des rapports des Églises évangéliques et pentecôtistes avec la religion vodoun sans aborder les rapports qu'entretient le christianisme en général avec cette dernière. En effet, l'histoire nous rapporte que la rencontre du christianisme avec la religion vodoun a été vécue sous le signe du rejet. Bien qu'aujourd'hui les deux religions cohabitent dans un climat de tolérance, aucune initiative de dialogue interreligieux n'est entreprise¹². Car les chrétiens pensent qu'ils n'ont rien de commun avec le monde du vodoun, sur la base de certains passages de la Bible (p. ex. 2 Co 6.14-18). La preuve en est qu'en 1992, l'Église catholique avait vivement critiqué, avec le soutien des autres Églises, le président Nicéphore Soglo pour avoir organisé le Festival « Ouidah 92 » :

L'Église reproche haut et fort au gouvernement de menacer la laïcité de l'État, et par là même les fondements de la démocratie, en s'occupant d'affaires appartenant à la sphère du privé. Ce n'est pas le rôle de l'État de faire la propagande des cultes vodouns contre lesquels les catholiques se sont toujours élevés en vertu du droit à la dignité de l'être humain¹³.

« Dans la presse béninoise, des ecclésiastiques ont repris presque terme à terme les propos de M. Kérékou sur l'embastillement des adeptes dans les couvents et le non-respect de la personne humaine¹⁴. »

Les Églises évangéliques et pentecôtistes se montrent encore plus hostiles à la religion vodoun, envisageant son éradication. Dans leur zèle, les fidèles se livrent à de nombreuses attaques publiques, par des prédications, des chants et des slogans. C'est ainsi que plusieurs affrontements

12. Comme ses prédécesseurs qui avaient joué la carte religieuse, Nicéphore Soglo, en revalorisant le culte vodoun en 1992, Mathieu Kérékou, en se convertissant à l'évangélisme en 1996, à son arrivée au pouvoir en 2006, le Président de la République Yayi Boni a mis en place un *Cadre de concertation des confessions religieuses et têtes couronnées* qui rassemble les représentants des trois religions : le vodoun, le christianisme et l'islam, de même que ceux des rois du Bénin. Bien qu'ayant une visée politique, ce Cadre de concertation favorise cependant les contacts entre différentes confessions religieuses.

13. Cité par Laurent O.G. OGOUBY, *Les religions dans l'espace public au Bénin*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 65-66, avec référence à Emmanuelle K. TALL, « De la dynamique des cultes et religions nouvelles au Sud Bénin », in *Cahier des sciences humaines*, n° 31, 1995, p. 9.

14. Laurent O.G. OGOUBY, *Les religions dans l'espace public au Bénin*, p. 65-66.

ont eu lieu entre les deux camps vers la fin des années 1980, entraînant des incendies ou des destructions de couvents du vodoun et des lieux de culte évangéliques et pentecôtistes. Il fallut l'avènement de la démocratie, en 1990, avec la liberté et l'égalité des cultes, pour que cessent les hostilités.

Toutefois, certains parlent d'un rejet apparent, dans la mesure où des chrétiens vont de nuit voir les prêtres vodoun pour demander leur aide (la protection des divinités contre les malheurs, la faveur d'avoir une bonne place dans leur travail, la bénédiction sur les cultures des champs, etc.), et que même des pasteurs, après avoir fondé leurs Églises, vont solliciter des charmes pour attirer les fidèles, demander des puissances pour pouvoir exercer l'autorité et provoquer des miracles... Des chrétiens prennent d'ailleurs part à certaines manifestations pourtant organisées en l'honneur des divinités, comme la fête d'oro (chez les Nagot du sud-est, chez les Mahi et les Tori du sud), la fête d'Ologou-Ogdogbo (à Kétou dans le sud-est), la fête de la nouvelle igname (dans le centre et le nord), fêtes qu'ils qualifient de manifestations culturelles. Dans ce contexte de syncrétisme, une éradication de la religion vodoun telle que l'envisagent les évangéliques et les pentecôtistes paraît illusoire.

Rapports avec l'islam

Au Bénin, les rapports entre l'islam et le christianisme sont diversement perçus par les Églises. En effet, l'*Église catholique* et l'*Église protestante méthodiste du Bénin* sont en dialogue avec l'islam depuis les années 1970, la première suite à l'appel lancé par le Concile Vatican II (1962-1965) demandant aux chrétiens catholiques d'être tolérants à l'égard des religions non-chrétiennes, la seconde suite au lancement, en 1958, du dialogue islamo-chrétien par les dirigeants des Missions et Églises protestantes, avec la création, pour les chrétiens d'Afrique, du *Projet Approche de l'Islam* (en anglais : *Islam in Africa Project*), devenu *Service des Relations Islamo-chrétiennes en Afrique* (son siège est à Ibadan au Nigeria). Aux côtés de ces deux Églises, un petit nombre d'autres Églises participent au dialogue islamo-chrétien.

Voici les arguments des Églises qui ne veulent pas dialoguer avec l'islam :

- *L'Église orthodoxe du Bénin* : « Nous remarquons que les musulmans ne sont pas ouverts à d'autres religions ou le font avec réserves à cause de leur mentalité de fondamentalistes qui ne tiennent pas compte de l'évolution dans le monde. »
- *L'Église du christianisme céleste* : « *L'Église du christianisme céleste* n'approche pas l'islam. Nous approchons toutes les religions chrétiennes parce qu'elles reconnaissent Jésus comme le sauveur. Tandis que l'islam ne reconnaît pas Christ comme sauveur. »

Du côté des Églises évangéliques et pentecôtistes, on note quelques manifestations de tolérance envers l'islam. C'est le cas de *l'Église du plein évangile Foursquare* qui, bien que n'ayant pas entrepris de dialogue avec l'islam, pense que les musulmans sont des frères avec qui on peut dialoguer. Non seulement le temple de cette Église à Porto-Novo fait corps avec une mosquée mais le pasteur avait aussi loué, en 1993, une maison chez une Hadja au carré 242 du quartier Davié.

Plusieurs Églises mènent diverses actions à destination de l'islam, dans l'intention de convertir les musulmans au christianisme. C'est le cas des Églises suivantes :

- *L'Église évangélique des Assemblées de Dieu* : « Nous avons un pasteur chargé du problème des musulmans en vue de les conduire au salut. »
- *La Mission baptiste méridionale* : « Nous n'avons pas entrepris le dialogue avec les musulmans mais nous leur prêchons l'Évangile. »
- *L'Église de Dieu JJC* : « Dans l'optique de ce qu'a dit le Seigneur Jésus-Christ dans Jean 3.63 ; 10.1-5, l'Église se reconnaît comme un instrument pour illuminer tous ceux qui ne le connaissent pas afin d'en sauver parmi les musulmans, les païens et les idolâtres. »

Donc pour la plupart des Églises, s'engager sur la voie du dialogue avec l'islam, c'est désobéir à l'ordre du Christ qui dit : « Allez, faites de toutes les nations des disciples » (Mt 28.19). Car le dialogue suppose « une rencontre entre religions, dans laquelle les participants sont aussi attentifs à écouter qu'à rendre témoignage, aussi prêts à comprendre profondément la foi de l'autre qu'à parler de la même façon de sa foi personnelle¹⁵ ».

15. Laurent O.G. OGOUBY, *op. cit.*, p. 56, citant Klaus Peter BLASER, *La Mission*, Genève, Labor et Fides, 1983, p. 16.

Bien que les Églises évangéliques et pentecôtistes ne manifestent pas le désir de coopérer avec l'islam, les rapports entre les deux religions ne sont pas aussi tendus qu'on pourrait s'y attendre. Il y a parfois des incidents qui surviennent, comme cet exemple cité par Michel Alokpo, coordinateur national du projet *Action pour la Recherche et la Croissance des Églises au Bénin*, dans un rapport sur l'évangélisation :

Dans le sud et le nord, l'Islam a l'emprise sur les populations qui résistent à l'Évangile au point que les évangélistes sont reçus avec des jets de pierres : exemple de Djougou¹⁶.

D'une manière générale, les chrétiens évangéliques et pentecôtistes n'ont pas d'opinions négatives sur l'islam, ce qui est peut-être une manière de minimiser sa percée dans le pays.

Rapports avec les autres Églises

Avec l'Église catholique

Les Églises évangéliques et pentecôtistes n'entretiennent pas de rapports particulièrement amicaux avec l'Église catholique, qu'elles qualifient d'« Église conduisant à la perdition ». L'Église catholique, disent les chrétiens évangéliques, permet à ses fidèles de prendre part aux manifestations organisées par la religion vodoun et de fraterniser avec ses adeptes. L'adoration des statues et l'utilisation de l'eau bénite sont vues comme des pratiques idolâtres. Ils lui reprochent aussi le fait qu'elle cache la Bible à ses fidèles, donc n'enseigne pas la vérité. De son côté, l'Église catholique appelle les Églises évangéliques et pentecôtistes des « sectes ».

Avec les Églises indépendantes africaines

Les évangéliques et les pentecôtistes n'entretiennent pas de rapports amicaux non plus avec les Églises prophétiques, qu'elles trouvent trop proches de la religion vodoun dans leurs pratiques, à savoir : les consultations de visionnaires, les bains nocturnes aux croisées des chemins, les purifications avec œuf de poule, la recherche de puissance auprès des esprits en se rendant à la plage, etc. De plus, elles font usage de crucifix,

16. Michel ALOKPO, <http://www.Ifrance.Com/Coef5/pages/pays/bénin.htm>, consulté en mai 2012.

de chapelets, de bougies, d'encens et d'eau bénite comme l'Église catholique.

Les propos suivants, du Dr Idohou Simon, Médecin-Colonel des Forces Armées du Bénin dans une interview publiée par l'*Action pour la recherche et la croissance des Églises au Bénin*, sont un exemple des opinions que des chrétiens évangéliques et pentecôtistes ont sur les Églises prophétiques en général, et sur l'*Église du christianisme céleste* en particulier. En effet, à la question : « Vous avez été membre de l'*Église du christianisme céleste*, quelle différence faites-vous entre votre ancienne communauté et l'*Église des Assemblées de Dieu* où vous êtes diacre ? », il répond :

J'ai été membre de l'Église du christianisme céleste (ECC) pendant très longtemps, mais aujourd'hui je suis à l'Église évangélique des Assemblées de Dieu (EEAD).

Né dans l'Église des Séraphins et Chérubins, mes parents avaient souhaité, lorsque je revenais à Porto-Novo dans ma famille paternelle, que je continue à adorer Dieu dans une église du même genre. Dans ma famille, plusieurs cousins de mon père étaient déjà membres de l'ECC à l'époque, ce qui a facilité mon intégration. Dans cette association religieuse, où tous les membres sont habillés d'un vêtement blanc, symbole apparent de la pureté, règne un désordre moral grave qui a contaminé beaucoup de personnes sincères, heureuses de retrouver une église où le zèle religieux pour la prière, les cultes et l'organisation des cérémonies religieuses apparaît séduisant. Le néophyte qui recherche la vraie communion avec Dieu est submergé « de révélations spirituelles » contradictoires dites prophétiques qui le bouleversent complètement au point qu'à la fin il peut se retrouver sans repère et finit par faire comme tout le monde en adorant dans un désordre moral.

Ayant toujours recherché une vraie communion avec Dieu, comme un certain nombre des membres des communautés religieuses de même nature, le Seigneur Jésus dans Son grand amour m'a retiré pour me mettre là où le péché n'est ni banalisé ni toléré, où la sanctification des uns et des autres fait la joie de Dieu qui déverse Ses bénédictions spirituelles et matérielles sur Son Église et sur nos familles en accordant à travers le sacrifice de Jésus, la victoire réelle sur le péché.

Il y a toujours de nombreuses brebis sincères cherchant vraiment Dieu qui vivent dans ces genres de communautés religieuses. Ma prière est que le Seigneur Jésus leur ôte le voile pour qu'elles sortent du milieu d'elles ; et

qu'un grand réveil spirituel miraculeux se produise dans ces communautés où la Parole de Dieu est lue et prêchée dans la compromission¹⁷.

Par contre les Églises évangéliques et pentecôtistes se montrent plus ouvertes à l'égard des Églises protestantes historiques. Car, à certains moments, leurs leaders essaient de rallier l'*Église protestante méthodiste du Bénin* à leur camp. Par exemple, ils citent parmi les chrétiens évangéliques nommés ministres ou ayant occupé des postes de responsabilité à l'avènement de la démocratie dans le pays trois méthodistes, à savoir Paulin Hountondji, Véronique Lawson et Amos Elègbè :

L'idée répandue selon laquelle le chrétien ne doit pas faire la politique a amené l'Église à se replier sur elle-même et l'a empêchée de jouer son rôle en tant que sel et lumière au sein de toutes les couches de la société.

Ainsi, la scène politique nationale a été laissée au diable, puisque les cadres qui avaient cru un Évangile sans puissance et vivaient dans le syncrétisme ont finalement basculé dans le culte vaudou et dans le monde occulte.

Ce n'est qu'au cours de la période du Renouveau Démocratique que quelques chrétiens évangéliques ont pris conscience; cinq parmi eux à savoir Hountondji Paulin, Lawson Véronique, Artin Sourou Joseph, Elègbè Amos et Gnacadja Luc. À la Cour Suprême, nous avons la présence de deux frères et d'une sœur, il s'agit de Dako Nestor, Procureur Général près la Cour Suprême; Djimènou Firmin, président de la Chambre des Comptes; Kpadé Jocelyne, Conseillère à la cour Suprême.

D'autres tels que Minaflinou Antoine et Vivinagbo Raymond occupent de hautes fonctions près des ambassades et dans les cabinets ministériels.

De même, parlant des œuvres sociales réalisées par les Églises évangéliques, l'*Église protestante méthodiste* est citée en premier lieu :

Notons également que certaines dénominations telles que l'Église méthodiste, l'Union des Églises protestantes baptistes, l'Église des Assemblées de Dieu, la Mission évangélique de la foi ont à leur actif des centres de santé et des écoles secondaires¹⁸.

Toutefois, du point de vue de leurs opinions sur les Églises protestantes non évangéliques, les fidèles évangéliques et pentecôtistes disent

17. ACERB, *op. cit.*, p. 139-140.

18. *Ibid.*, p. 117.

que le Saint-Esprit ne se manifeste pas en leur sein, que leurs prières ne sont pas efficaces ou encore que la vérité n'y existe pas.

Rapports avec l'État

Le fait que les Églises évangéliques et pentecôtistes se soient regroupées en plusieurs associations évangéliques (cinq) ne leur a pas permis d'avoir un interlocuteur auprès de l'État béninois. D'où leur absence au sein de la société civile. Cependant, cette situation n'a pas empêché l'État d'avoir de la considération pour les Églises évangéliques et pentecôtistes. En effet, lorsqu'une Église ou une des associations d'Églises organise une manifestation de grande envergure, l'État répond toujours aux invitations en y envoyant un ou plusieurs représentants.

Une autre preuve de l'existence d'un bon rapport entre les Églises évangéliques et l'État est que le conseiller spirituel de Mathieu Kérékou, lorsqu'il était revenu au pouvoir en 1995, fut président de l'*Église du plein évangile Foursquare*, le pasteur Romain Zannou. Quant au président de la République Thomas Boni Yayi, son conseiller spirituel serait le pasteur Michel Alokpo, de l'*Église évangélique des Assemblées de Dieu*.

Notons aussi qu'à l'été 2007, le *Collectif des associations des Églises évangéliques du Bénin* avait organisé une marche de soutien très médiatisée aux actions du président Thomas Boni Yayi, qui serait lui aussi un chrétien évangélique, dans le but de s'attirer la faveur de l'État.

Attitudes des chrétiens évangéliques et pentecôtistes à l'égard du monde

Dans la conception chrétienne, le monde désigne l'univers créé par Dieu. Celui-ci, dans sa sagesse, l'a organisé comme une véritable œuvre d'art, unie et harmonieuse (cf. Pr 8.22-31; Jb 28.25-26). Mais à cause du péché, ce monde est « rempli de désordre et il est dans les griffes de Satan (1 Jn 2.5-19) », qui le gouverne. « Ses traits dominants sont l'orgueil et la convoitise », et son élément le plus visible est constitué par les hommes qui dressent leur volonté rebelle contre Dieu et contre Christ (Jn 3.18-19; 7.7; 15.18-19; 17.19). Le péché, masse de haine et d'incrédulité accumulée depuis les origines, constitue ainsi la pierre d'achoppement pour qui voudrait entrer dans le Royaume de Dieu. « Avant sa mort, Jésus a prié pour que ceux qui le suivent soient gardés

de l'influence du monde (Jn 17.9ss). Mais il les a envoyés dans le monde (Mt 28.19) pour qu'ils soient sa lumière (Mt 5.14). » « Le chrétien ne peut donc plus aimer le monde car celui-ci porte en lui-même les germes de sa destruction (1 Jn 2.15ss). Aimer le monde, c'est être ennemi de Dieu¹⁹. »

Raisons pour lesquelles les chrétiens, en particulier les chrétiens évangéliques, vont mettre en œuvre une façon particulière d'être au monde, selon les groupes auxquels ils appartiennent. Bruno Duriez souligne trois modèles d'attitudes à l'égard du monde dans les groupes religieux : le retrait, l'attestation et la contestation. Le premier consiste à avoir une position de retrait à l'égard de l'action publique. « L'action est orientée principalement vers le groupe religieux lui-même. Au-delà d'une action proprement religieuse (activités cultuelles, rencontres spirituelles, formations théologiques...), ils se limitent à du soutien humain et matériel aux membres de la communauté. » Le deuxième modèle se traduit par « une légitimation de l'ordre existant au nom des valeurs religieuses. Le pouvoir politique, gestionnaire du bien commun, est considéré comme bon et soutenu par principe, au moins tant qu'il ne s'oppose pas aux préceptes de la religion considérée. Les groupes religieux attestataires incitent donc leurs membres à participer au bon ordre de la société. » Pour le troisième, « l'idéal religieux conduit... à une action de contestation et/ou de transformation des structures et des rapports sociaux, à travers une action politique ou une protestation sociale²⁰. »

Le retrait et l'attestation sont les deux modèles qu'on rencontre au Bénin chez les chrétiens évangéliques et pentecôtistes. Les partisans du premier modèle, qui nous semblent minoritaires, pensent que pour être en harmonie avec son Dieu, le chrétien ne doit pas s'engager dans la vie politique et ne peut pas exercer certaines professions parce qu'elles sont corrompues : la douane, la police, la gendarmerie, où l'on gagne de l'argent de façon illicite, le système judiciaire où l'on se laisse facilement corrompre, l'armée où l'on tue. De même, occuper de hauts postes de responsabilité conduit à la corruption, qui se traduit par les surfacturations, les sous-facturations, les fausses facturations, les fraudes fiscales et

19. *Dictionnaire biblique pour tous*, Valence, L.L.B., 1994, p. 361.

20. Pierre BRECHON, Bruno DURIEZ et Jacques ION, sous dir., *Religion et action dans l'espace public*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 18-19.

douanières, les trafics d'influence, les malversations, les commissions indues, les pots de vin, etc.

Pour avoir étudié ces communautés, Albert de Surgy écrit :

En règle générale les évangéliques charismatiques se détournent de la politique. Elle leur semble faite par des individus souvent compromis dans des affaires de corruption et de trafic d'influence, bien plus remplis d'ambition ou d'idées utopiques que par le souci de servir le peuple. Elle ajoute aux rivalités familiales, ethniques ou professionnelles des rivalités des partis...

L'espace public de la démocratie est investi par d'obscures et inavouables puissances dont le jeu entrave non seulement l'élévation de l'âme vers Dieu mais encore, de ce fait, la soumission du monde à la seule autorité capable de l'orienter vers le bien. Ce n'est pas à son niveau qu'il convient d'agir, mais, par-delà l'écran des apparences, à celui où les forces d'incitation au péché sont susceptibles d'être réduites. L'action politique doit donc être d'abord spirituelle. Il importe essentiellement de changer les cœurs : d'y imposer silence à Satan, maître et incitateur de tous les mauvais penchants, pour y faire trôner Jésus-Christ. L'arme essentielle dans la lutte politique est donc la prière²¹.

Quant au groupe attestataire (majoritaire), ses membres pensent que le chrétien ne doit pas se mettre en marge de la politique, qu'il peut exercer les professions ou occuper les hauts postes de responsabilité jugés compromettants. Car c'est plutôt pour lui l'occasion de jouer son rôle de « sel de la terre et lumière du monde ». Les leaders des communautés concernées incitent donc leurs fidèles à s'engager dans la vie politique. En vue de les persuader, en 2003, l'*Action pour la recherche et la croissance des Églises au Bénin* publia les témoignages de certains chrétiens protestants engagés dans la politique ou exerçant des professions dites compromettantes dans un livre intitulé *L'Histoire des Églises protestantes et évangéliques du Bénin*. Ces acteurs vont tenter de justifier leur engagement en se référant parfois à des passages de la Bible. Voici donc quelques extraits de leurs témoignages²² :

21. Albert de Surgy, *Le phénomène pentecôtiste en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 125-149.

22. Cf. ACERB, *op. cit.*, p. 125-149.

Interview et témoignage d'Elègbè Amos (ministre de la Culture de l'Artisanat et du Tourisme)

Question : Selon vous un chrétien peut-il s'engager dans la vie politique de la nation ?

Réponse : Il y a d'abord les considérations d'ordre général. On les retrouve dans la Bible. Dans Matthieu 5.13 Jésus disait « vous êtes le sel de la terre », et ensuite, « vous êtes la lumière du monde », et un peu plus loin au verset 16, « que votre lumière luise devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre père qui est dans les cieux »... La Bible recommande dans Romains 13.1-2 « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu »... Jésus dira plus loin « vous êtes dans le monde, mais vous n'êtes pas du monde ».

Alors si nous sommes dans le monde et pas du monde, et si nous sommes le sel et la lumière de la terre, pouvons-nous dire que la gestion de la cité ne nous concerne pas ?

Témoignage de Attin Sourou Joseph (ministre des Transports)

« Selon moi, la politique n'est pas diabolique et ceux qui sont chrétiens et pensent qu'il faut éviter la politique font du mal à la politique. Car la politique sans Christ n'a pas de bénédictions. Elle conduit inévitablement à des dérives dont nous connaissons la suite dans certains États. Il est donc souhaitable de voir les chrétiens s'intéresser à la politique. Toutefois, ils doivent éviter la politique politicienne pour s'adonner à la politique constructive, souple et humaine dont les objectifs visent le développement du pays dans l'amour, la paix et sous la crainte de Dieu. Nous les chrétiens, nous devons démontrer au monde que l'on peut faire de la politique tout en étant honnête, aimable et courtois.

En tant que chrétien, je suis content d'avoir, grâce à ce poste de responsabilité, contribué à améliorer de façon significative le quotidien des populations ; et ce à plusieurs égards... Le chrétien que je suis me permet de développer et d'enrichir d'autres valeurs pour améliorer le climat de travail dans mon milieu. Comme vous le savez, le ministre que je suis est chargé d'une mission par le monde et je dois donc traiter avec le monde

tout en évitant de le faire selon les habitudes du monde. C'est parfois comme si vous demandez à un Esquimau de venir travailler dans une zone sahélienne. Il doit donc se prémunir de toute agression climatique extérieure pour pouvoir accomplir efficacement sa mission; mais ne doit pas oublier qu'il est avant tout un Esquimau fait pour vivre dans les milieux froids.

C'est là la réalité que je vis chaque jour dans l'exercice de mes fonctions. Ma position actuelle ne doit pas me faire perdre de vue que je suis un chrétien. »

Interview de Dako Nestor (Procureur Général près la Cour Suprême)

Question : On dit souvent que la justice est corrompue, autant que la politique, et qu'un chrétien ne peut pas s'y engager, parce qu'il y a beaucoup de tentations. Que faites-vous concrètement pour faire la différence au milieu de vos collègues?

Réponse : Il n'est pas juste de dire que le chrétien vit en marge de la vie politique puisque par ses fonctions publiques ou privées, de par ses actes de souveraineté (exercice du droit de vote), il participe à l'organisation de la cité.

Question : Comment influencez-vous votre environnement de façon positive en tant que chrétien?

Réponse : Au niveau de la Cour Suprême, j'ai réussi grâce à Dieu et avec le concours du frère Djimenou Firmin président de la Chambre des Comptes, à mettre en place une cellule de prière qui s'anime tous les vendredis, de treize à quatorze heures. Ainsi, magistrats, gendarmes, policiers, militaires tous grades confondus, dactylographes, agents de liaison viennent louer le Seigneur, s'enrichir au contact de la Parole, donner et écouter le témoignage de ce que le Seigneur a fait dans la vie de ses enfants... La prière constante en tout lieu, la recherche d'un climat de paix avec les membres de son entourage constituent les défis que chaque chrétien doit relever chaque jour [...]. C'est Dieu qui est aux commandes de notre vie... Il a destiné le chrétien à une position dans la nation, celui-ci doit, à l'instar de Daniel et de Joseph, accomplir sa tâche en rejetant toute politique politicienne basée sur la duplicité et la violence.

Interview de Djimenou Firmin (président de la Chambre des comptes de la Cour Suprême)

Question : Alors, pour vous un chrétien nommé à un poste élevé, aura-t-il un impact positif sur la nation ?

Réponse : L'impact sur la nation est tout à fait évident. Évident, en ce sens que, comme vous l'avez si bien remarqué, la corruption est partout, dans tous les milieux aujourd'hui. Alors nommer un chrétien vraiment conscient de son statut, conscient de servir l'honneur de Dieu, nommer un tel chrétien quelque part, c'est d'abord un premier gage, le gage de sécurité. A priori, on peut avoir confiance en lui, on peut dire qu'il fera un bon travail, et qu'on aura un bon résultat. À ce moment-là, la nation peut se porter très bien [...]. Donc, je dirai pour terminer qu'il est toujours bon d'avoir un chrétien à un poste de responsabilité, un chrétien mûr qui recherche l'honneur de Dieu dans tout ce qu'il fait, c'est très important.

Interview de Dr Idobou Simon (Médecin-Colonel des Forces armées du Bénin)

Question : Comment vivez-vous votre foi dans l'armée en tant que chrétien ? Quels sont les défis à relever ?

Réponse : Dans l'armée, j'ai vécu ma foi en m'appuyant sur les promesses de Dieu, dont une m'a particulièrement intéressée, « l'Ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent et les arrache aux dangers » ; de plus, l'autorité que me confère mon grade militaire et l'autorité dont Dieu revêt Ses Enfants m'ont permis de commander avec sagesse et d'obtenir de bons résultats. La grâce de Dieu et la connaissance de sa volonté m'ont aidé à éviter les pièges que constituent les tristes glorieuses du bon militaire : l'alcool, le tabac et la femme ; autant de défis que le Seigneur Jésus m'a aidé à relever.

Interview de Maître Bokpè Gnacadja Huguette (avocat près la Cour d'Appel de Cotonou)

Question : Ne pensez-vous pas que la profession d'avocat soit incompatible avec la foi chrétienne ?

Réponse : Mes moments les plus forts sont ceux que j'ai passés avec des criminels dont j'assurais la défense, avec lesquels j'ai prié avant le procès, avec qui j'ai partagé le processus de la repentance, à qui j'ai déclaré que je n'étais que la servante, l'instrument de leur Avocat suprême, c'est-à-dire Jésus-Christ. Lorsque je leur disais que cet avocat ne pouvait les défendre que s'ils disaient la vérité, et que moi-même je ne pouvais être revêtue de ce mandat divin de défenseur que si eux et moi, ensemble, marchions dans la vérité, ils puisaient alors dans ces paroles le courage nécessaire pour dire la vérité.

La défense de la justice, la défense contre la brimade, la défense pour la vérité, la défense pour le pardon, ne sont-elles pas à l'image du combat que Jésus-Christ a mené ?

Pour le chrétien qui veut marcher selon les ordonnances de Dieu, sans compromission, il n'y a aucune incompatibilité entre sa foi et la profession d'avocat.

La justice est divine, elle est établie par Dieu et son exercice a été délégué par Dieu aux hommes... La grande question est celle-ci : est-ce que dans l'exercice de mon mandat d'avocat, je cherche à savoir ce que Jésus... aurait fait dans les mêmes circonstances ? La question est : étant serviteur, mandataire de Dieu, dans l'exercice de ma fonction séculière, est-ce que je me réfère aux règles, lois, et principes de l'Avocat divin ? Et c'est en cela que réside la difficulté d'exercer la profession d'avocat, étant chrétien.

Témoignage de son Excellence Vivenagbo Raymond (ambassadeur du Bénin en Côte d'Ivoire)

« En tant que disciple de Jésus-Christ, je ne vais jamais au-delà de mes strictes obligations professionnelles. Forcément, le chrétien régénéré ne peut plus avoir ni les mêmes besoins, ni le même comportement que les gens du monde. Le défi est de pouvoir constamment éviter toute compromission avec les usages du monde. »

Interview de Egla Vincent (transitaire)

Question : On dit que le secteur du transit est corrompu. Comment vous, en tant que chrétien, arrivez-vous à vivre votre foi ?

Réponse : Ce que moi je comprends de la corruption, c'est lorsqu'un usager ne veut pas payer à l'État ce qu'il doit et s'arrange avec l'agent pour réduire le montant des droits en donnant une partie de ce qu'il a gagné sur cet arrangement à l'agent qui l'autorise à passer. « Je ne suis pas dans cette catégorie-là. » Nous donnons un pourboire à l'agent pour le stimuler à vite étudier notre dossier afin qu'on puisse livrer notre client dans les délais convenus... Nous nous sommes dit qu'il faut les stimuler à travailler en leur donnant quelque chose tout comme on laisse le reliquat à un garçon de café ou à un chauffeur de taxi. Nous appelons ces dépenses « faux frais ».

Conclusion

Le protestantisme évangélique et pentecôtiste béninois ayant longtemps vécu sans identité apparente, ses progrès qualitatifs ainsi décrits s'inscrivent dans une dynamique de visibilité tant au plan national qu'international (lien au réseau évangélique mondial), dans un pays où l'Église catholique, les Églises méthodistes et les Églises indépendantes africaines pèsent d'un poids considérable.